

cortège de bonheur, de tristesse et de calme, ne m'abandonnez pas tant que mon enveloppe mortelle existera.

Pleurant sur mes maux passés, je souris parce que j'ai foi dans ce que j'espère. Si je me contente du présent, j'attends mieux encore et je compte les années. Silencieux ou criant (ma douleur), j'ai trouvé sous l'ombrage un tel refuge que je remercie, en la bénissant, cette rigueur inflexible qui, enfin, a dompté la passion enracinée dans mon âme et m'a fait penser que (si mon amour eût été moins pur) j'eusse été blâmé par le monde. Mes désirs alors ont été calmés au point que j'en arrive à me dire : Est-il possible que j'aie eu tant de hardiesse ! Telle est l'œuvre de celle qui m'a blessé au cœur et qui m'a guéri, de celle qui a fait naître en moi tant de pensées que je ne puis traduire, de celle qui, maîtresse de ma vie et de ma mort, m'a brûlé (de désirs) en même temps qu'elle m'a glacé (de respect).